

# L'Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 JUIN 1853.

No. 36

## LE PETIT RAMONEUR.

Oui, vraiment, je fais des prodiges,  
Moi, petit, tout petit garçon ;  
Si je les fais, c'est sans prestiges,  
Écoutez plutôt ma chanson :

Je préserve de l'incendie,  
Châteaux, palais des grands seigneurs ;  
Mais, bien qu'utile en cette vie,  
Du sort j'éprouve les rigueurs.

Ramoner est ma destinée ;  
Et ramoner sans aucun fruit.  
Ma joie, après longue journée,  
C'est de pleurer pendant la nuit,

Du vieux Jacques la voix sévère,  
Sur mon grabat me fait trembler ;  
Je pense à toi, ma bonne mère,  
Et mes pleurs cessent de couler.

Les montagnes de la Savoie,  
Pleurer ne me virent jamais ;  
Ici plus de chants, plus de joie ;  
Là-bas, là-bas sont mes regrets.

## LE FORT DE JACQUES-CARTIER.

Mr. le Rédacteur,

Les notes sur ce fort célèbre dans l'histoire de notre pays ont été rédigées en 1830 par feu Mr. F. Gatién, ancien curé du Cap-Santé. Il a été à même de consulter la tradition locale et bien des papiers de fabrique sur les évènements qu'il raconte. Pour ne point trop allonger ce récit, je me contenterai d'extraire les détails et les faits que l'on ne trouve pas ordinairement dans les histoires du Canada : heureuse l'Abeille si elle peut contribuer à répandre au loin quelque rayon nouveau de notre histoire nationale. Le trait de bravoure de Joseph Lamotte me semble digne d'être transmis à la postérité.

Si vous agréez, Mr. le R., ce premier bouquet de fleurs, je tâcherai de vous en former un second cueilli sur les bords pittoresques de la rivière Jacques-Cartier.

X. Y. Z.

“ Au commencement de la guerre... les français avaient construit un fort sur les hauteurs de Jacques Cartier, à l'endroit où est l'ancienne maison de François Piché. Ce fort de l'étendue de douze ou quinze arpeuts en superficie, était défendu du côté opposé au fleuve, par un fossé profond dont les vestiges existent encore. Les terres que l'on en avait tirées servaient de boulevard au fort même. Il était de plus

défendu par une forte clôture en pieux posés en terre de manière qu'ils présentaient la forme de chevaux de frise solidement terrassés. Du côté du fleuve et de la rivière Jacques-Cartier, il était défendu par la hauteur et l'escarpement du terrain.

La construction de ce fort et des établissements qui en dépendaient, coûta des sommes considérables, comme on le voit par une lettre du Sieur Bigot du 12 octobre au ministre de France. On trouve dans le mémoire envoyé à ce ministre, au nombre des articles de dépense pour ce fort, vingt milliers de planches, l'achat d'une énorme quantité d'outils qu'on avait ramassés soit à Montréal, soit aux Trois-Rivières, pour l'usage de l'armée qui en manquait absolument. On trouve aussi dans un article des recettes de la fabrique du Cap-Santé pour l'année 1760, 3, 250 lbs. payées en papier par le trésorier à Jacques-Cartier, pour du bois pris à l'église alors en construction.

Ce fut au fort de Jacques-Cartier que l'armée française, par délibération d'un conseil de guerre, se retira après la funeste bataille du mois de septembre 1759. . . . Pendant la nuit qui suivit la défaite de l'armée française, M. de Vaudreuil la conduisit à Jacques-Cartier. M, le Chevalier de Lévy qui ne s'était point trouvé au conseil de guerre où l'on avait pris la détermination de se replier jusqu'à Jacques-Cartier, étant arrivé le lendemain à cette place, désapprouva absolument le parti que l'on avait pris de s'éloigner de Québec, et dans un nouveau conseil il fut décidé que l'on marcherait immédiatement au secours de la place que l'on venait d'abandonner. Ce fut en y reconduisant l'armée que l'on apprit que la ville avait capitulé. Il fallut rétrograder alors; et l'armée harassée de fatigues et manquant de tout, retourna à Jacques-Cartier.

Ce fut dans le fort que l'on avait précédemment construit à cette place que l'armée française hiverna, mais comme il était trop petit pour contenir toute l'armée, une partie se cantonna dans les environs. Ils se firent des cabanes avec tout ce qu'ils purent trouver. Tout ce que les habitans des environs avaient, soit

en provisions, soit en animaux, fut enlevé pour fournir à l'armée ce dont elle avait besoin pendant son séjour dans ce lieu. A peine dans chaque famille put-on conserver ce qui était absolument nécessaire pour sa subsistance; heureuse celle où l'on laissait une seule vache! Ceux des habitans qui purent conserver un mouton ou deux, n'y réussirent qu'en cachant soigneusement ces animaux jusque dans leurs caves pour les soustraire aux recherches continuelles que l'on faisait pour se procurer des alimens.

Tout ce que l'on enlevait ainsi était payé, il est vrai; mais ces payemens ne se faisaient qu'en papier que plusieurs refusaient et qui n'indemnisèrent pas beaucoup ceux qui l'avaient reçu, puisque, comme l'on sait, la valeur de ce papier fut perdue pour la plus grande partie.

Pendant que l'armée française était à Jacques-Cartier, elle eut pour aumônier le P. Alexis Duburon, récollet, ou, du moins, ce père vint passer quelque temps à ce poste.

Au commencement du printemps (1760), l'armée française quitte Jacques-Cartier pour se rapprocher de Québec, dans l'intention de le surprendre. . . . On fut obligé de lever le siège dès le 27 mai, où une escadre anglaise parut devant Québec. Le Chevalier de Lévy replia de nouveau son armée à Jacques Cartier, où il ne fit cependant pas un long séjour, par l'impossibilité où l'on était de trouver de quoi alimenter cette armée dans un lieu déjà ruiné par le séjour précédent qu'elle y avait fait.

Il ne laissa dans le fort de Jacques Cartier qu'une faible garnison d'une cinquantaine d'hommes, sous le commandement du Marquis de la Bergati (d'Albergothi) et il conduisit le reste de l'armée à Montréal. . . . Il est à remarquer que le fort de Jacques Cartier fut la dernière place du pays qui se rendit aux anglais et encore ne fut-il rendu que lorsqu'il fut attaqué par une force à laquelle ceux qui le défendaient n'avaient aucun espoir de résister.

Ce fut dans l'année 1760 que les Anglais débarquèrent à l'endroit où est (1830)